



Hôtel-de-Ville

Montreal, 8 août, 1919.

L'honorable William Lyon Mackenzie-King,
OTTAWA.

Mon cher Mackenzie,

J'ai appris avec un extrême plaisir ton élévation au poste important de chef de notre beau parti. Je dis "j'ai appris" et me demande si l'expression est juste, vu que j'étais certain d'avance du résultat de la convention. J'en étais certain, parce que je savais toutes les qualités qu'il faut pour remplir cette charge et que je n'ignorais pas que tu les possèdes; j'en étais certain, parce que ces qualités étaient connues de tous et que le vrai mérite finit toujours par triompher; j'en étais certain, parce que le regretté disparu, notre chef commun, j'ai nommé Sir Wilfrid, avait prévu la chose et m'en avait parlé déjà.

J'ai été, j'ignore pour quelle cause, "oublié" dans le choix des délégués: certains d'entre eux, nouveaux venus dans la politique, ne connaissaient aucun des candidats et auraient été remplacés avec avantage par des politiciens qui auraient pu voter avec connaissance de cause. A tout événement, je regrette de n'avoir pas été là pour appuyer ta candidature avec toute l'ardeur que je mets à défendre les causes que j'épouse. Qu'importe, tu l'as emporté haut la main: j'en suis enchanté et le parti doit en être fier.

Si tu me crois encore bon à quelque chose, si, toi, tu me penses encore quelqu'influence, je t'engage franchement à t'adresser à moi dans le cas où, dans tes nouvelles fonctions, je pourrais être en quoi que ce soit utile à toi-même ou au parti libéral.

Je te félicite encore une fois cordialement d'avoir été choisi par la convention pour remplacer notre ancien leader et te prie d'accepter mes salutations les plus empressées.

LE MAIRE DE MONTREAL,

Médéric Marchand